LA COLLABORATION D'UN POÈTE AVEC DES COMPOSITEURS POUR LA LITURGIE CATHOLIQUE CONTEMPORAINE EN LANGUE FRANÇAISE

Je me considère comme un auteur comblé: depuis plus de cinquante ans que je travaille pour la liturgie en langue française, et plus spécialement depuis le concile de Vatican II, beaucoup de textes que j'ai écrits sont utilisés dans la prière de mon Église – et même dans la Compagnie de Jésus à laquelle j'appartiens! Mais ce bonheur a son revers: je suis devant vous dans l'embarras pour parler avec équité de ma « collaboration avec des compositeurs pour la liturgie contemporaine en langue française ». Des compositeurs? J'ai eu la joie de travailler avec beaucoup des musiciens qui ont mis leur talent au service de la liturgie, ou de façon plus large au service de la prière d'aujourd'hui. Je pourrais citer plus de quarante noms! Je serai donc obligé de n'en choisir que quelquesuns, qui se trouvent correspondre à des genres musicaux différents, voire à des époques de ma vie.

Mon histoire de poète pour la liturgie a commencé en 1945, quand le P. Bernard Geoffroy publia le recueil de chants *Gloire au Seigneur*. Il ne supportait plus le divorce établi entre le culte et la culture : comment pouvait-on dans un collège jésuite proposer aux enfants qui étudiaient Racine et Molière, La Fontaine et Verlaine, de chanter dans

la liturgie les cantiques d'alors? Il fut le premier à demander à des poètes et des musiciens de métier de rénover le répertoire. C'est ainsi que l'on a commencé à chan-ter dans les églises, pour ne citer que quelques noms, des textes de L. Estang, P. de La Tour du Pin, J.-C. Renard, J. Cayrol, avec des musiques de J. Langlais, Cl. Arrieu, C. Geoffray, L. Liébard, Dom Cl. Jacob, M. Thiriet. C'était un début. C'était prophétique. Peut-être prématuré? Le Concile n'avait pas encore dit : « Dans la liturgie, Dieu parle à son peuple et le peuple répond à Dieu par ses chants et ses prières. » Il n'avait pas encore redonné son importance et sa gravité à la réponse du peuple faisant écho à son Dieu qui lui parle (et de quelle parole!) par la bouche de ces géants que sont des poètes comme David, Job, Isaïe, Osée, Jean ou l'auteur du Cantique des Cantiques. Un peu plus tard, je rencontrai le P. Gelineau et commençai à me laisser façonner par la poétique de l'inépuisable psautier.

Avec Joseph Gelineau

Si je cite le nom du P. Gelineau, c'est parce qu'il ne m'est pas possible de le taire dans le sujet que je traite, étant donné l'importance qu'il a tenue et tient encore, aussi bien dans la redécouverte du chant des psaumes en langues vivantes (et pas seulement en français) que dans la création d'un nouveau répertoire de qualité largement reçu dans la francophonie. Je ne présenterai ici qu'un seul exemple parmi les nombreux chants que nous avons écrits ensemble : *Bois tout en feu*, hymne à refrain pour le temps de la Passion, où le mystère de la Croix s'éclaire des figures de l'Ancien Testament : Buisson Ardent, Arbre de vie, Serpent d'airain, Bâton de Moïse, etc.

1. Bois tout en feu, buisson ardent
Où rien n'est cendres,
Croix où le Fils se laisse pendre
Quand vient le temps,
Dieu parle en toi et tu portes le prix

De la rançon;
De son Amour tu nous donnes la mesure
Montrant le corps et la blessure
Où il nous dit
Quel est son nom!

R/Quand il viendra juger le monde, Que le Seigneur nous soit pitié.

(2)

3. Bois où chacun peut regarder
Dans sa détresse
Le Fils que Dieu, plein de tendresse,
Nous a livré;
Pour le pardon tu attires vers Toi
Tout l'univers;
De tout péché tu guéris et tu délivres,
Rameau vivant qui fais revivre
Celui qui voit
Le cœur ouvert.

4. Bois merveilleux orné du sang
Qui nous protège,
Croix où l'agneau a pris au piège
Le lion méchant,
Tu t'es levé comme un signe de paix
Pour les pécheurs;
Au sein des eaux tu détruis notre esclavage
En nous ouvrant le seul passage
Vers les secrets
Du Dieu Sauveur.

(5.6.)

(in Les Arbres dans la mer, p. 126, Paris, Desclée, 1975; CD.SM 25 34. Hymnes nouvelles 1969-1981; n° 9.)

La musique de cette hymne s'inscrit délibérément dans la tradition du choral religieux classique en mineur mélodique. Dans chacune des 6 longues strophes de 8 vers chantée par les chœurs, suivie d'un refrain de l'assemblée, Beaucoup me demandent avec qui je vais pouvoir maintenant constituer un nouveau tandem qui réponde aujourd'hui à leur attente. Je leur dis que la mort du compositeur n'est pas la mort de son œuvre, et que j'ai bien d'autres amis de chantier!

Avec Marcel Godard

Je ne m'écarte pas de la liturgie si je parle maintenant d'une œuvre écrite à l'occasion de ces mêmes anniversaires ignatiens. Parce qu'il n'y a pas que la seule eucharistie dans la liturgie catholique, je me suis tourné vers la structure de l'Office des Vigiles pour composer le livret Les Combats de Dieu: trois « nocturnes » faits d'hymnes, de psaumes, de lectures, de répons et d'oraisons pour évoquer trois moments de la vie mystique d'Ignace de Loyola. Cet Office a été mis en musique à Paris par François Vercken, à Lyon par Marcel Godard, à Rome par Giovanni Rossi et Paolo Rimoldi. L'extrait ici présenté se trouve vers la fin de l'œuvre : avant qu'une voix soliste chante l'offrande du « Suscipe », texte attribué à saint Ignace, un chœur d'hommes est comme l'expression de la prière de tous les compagnons de Jésus, travaillant et combattant pour l'amour du Christ, l'amour de ce monde, l'amour de l'Église et l'amour des plus pauvres : quatre strophes qui aboutissent à une sorte de refrain dont le texte va en s'amplifiant d'une fois sur l'autre.

1. Pour l'amour de cet homme Qu'on appelle Jésus, Un homme pour son Dieu, Un homme pour les autres,

R/Nous voici devant toi, ô notre Père!

2. Pour l'amour de ce monde Où tu l'as envoyé, Agneau parmi les loups, Faire œuvre de justice, R/Nous voici devant toi, ô notre Père, Rassemblés sous son Nom!

3. Pour l'amour de l'Église Qui est chair de sa chair, Son peuple sanctifié, Le peuple de l'Alliance,

R/Nous voici devant toi, ô notre Père,
Rassemblés sous son Nom,
Serviteurs de ta Gloire!

4. Pour l'amour des plus pauvres Qu'il a dits bienheureux, Son corps dans les douleurs Jusqu'à la fin du monde.

R/Nous voici devant toi, ô notre Père,

Rassemblés sous son Nom, Serviteurs de ta Gloire, Serviteurs, en tout lieu, de ta plus grande Gloire!

(in À force de colombe, p. 249, Éd. du Cerf 1994; CD. Les Combats de Dieu, n° 24, hors commerce.)

La musique est celle de Marcel Godard, prêtre de Lyon qui a beaucoup écrit pour la liturgie en langue française, pour les paroisses et pour les communautés, et notamment « Les Vêpres de l'Immaculée », qui font partie maintenant de la tradition liturgique lyonnaise. Que le texte du refrain aille en se développant a poussé le compositeur à chercher l'amplification et l'élargissement. Il utilise comme deux chœurs: un chœur de 4 voix d'hommes, un « chœur » de 5 cordes graves (4 violoncelles et 1 contrebasse). Cette musique est de style choral, à progression par noires, sans mélodisme, passant du ré mineur au ré majeur quand le refrain va se développer, avec un rôle important confié aux contre-chants des violoncelles. Le compositeur ne refuse pas ici une certaine parenté avec A. Honegger qui disait vouloir écrire « une musique qui puisse à la fois satisfaire le peuple et les professionnels ».